

Les moniales de la Fille-Dieu

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 12

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les moniales de la Fille-Dieu

Caressée par les eaux de la Glâne, l'abbaye de la Fille-Dieu abrite des sœurs qui ont fait vœu de vivre dans la pauvreté communautaire.

Le 29 octobre 1995, fait exceptionnel, trois Suissesses ont été béatifiées à Rome:

- Marie-Thérèse Scherrer, fondatrice de la grande maison d'Ingenbohl SZ, avec entre autres son école pour les filles,

- Marie-Bernarda, qui a fondé en Colombie un couvent à vocation missionnaire,

- Marguerite Bays, qu'on vénère à la Fille-Dieu depuis plus de cent ans.

La Fille-Dieu, c'est cette petite abbaye cistercienne construite au XIII^e siècle au bord de la Glâne, au pied de la colline de Romont. Elle n'a cessé d'exister depuis lors. Au XIX^e siècle, comme le nombre des religieuses diminuait et, croyait-on, la ferveur de la population, on a cru bon de partager l'église en deux et d'installer l'hôtellerie dans l'une des moitiés. Mais depuis quelques années, une énergique abbesse (au demeurant professeur de physique nucléaire avant d'entrer en religion), a entrepris de restaurer l'église, de pur style roman, et de lui rendre sa taille et sa beauté. On a remis une croix de fer forgé et un coq sur le clocher, on a rouvert une hôtellerie dans l'un des bâtiments de l'abbaye, celle-ci est prête à recevoir les nombreux hôtes et groupes qui demandent à venir pour des rencontres ou des retraites.

Marguerite Bays (1815-1879), qu'on appelait «Goton», est une fille du pays.



Marguerite (1815-1879) vénérée à la Fille-Dieu depuis plus de 100 ans, béatifiée le 29 octobre dernier à Rome.

Elle fait un apprentissage de couturière et de tailleuse. Elle gagne sa vie en exerçant son métier de ferme en ferme dans son village de Siviriez. Elle se met souvent au service des plus pauvres. Et tout en cousant elle médite, principalement sur la Passion de Jésus, et elle prie. Elle prie à longueur de journée. Sa filleule étant devenue abbesse de la Fille-Dieu, elle s'y rend fréquemment. Cependant, elle ne troque pas son habit de paysanne fri-bourgeoise, avec son sévère tablier, pour l'habit des cisterciennes. Mais sa vie est un tel modèle de ferveur, et déjà de sainteté, qu'on l'autorise à faire ses retraites annuelles dans la clôture. La

Fille-Dieu la considère comme l'une des siennes.

Depuis longtemps, on espérait sa béatification. Le vœu le plus cher de la Fille-Dieu est maintenant exaucé. Marguerite aura dorénavant sa place non seulement dans le cœur et la mémoire des moniales, mais aussi sur l'autel.

Le concile de Vatican II amène des changements. Entre autres, les sœurs converses sont admises à participer à l'office choral, elles ont dorénavant voix au chapitre et à l'élection de l'abbesse. Le français est introduit dans la plupart des offices, si bien qu'on va jusqu'à exprimer la crainte que le chant grégorien, qui est une richesse, qui fait partie du patrimoine du monastère, n'en vienne à disparaître. En fait, les religieuses de la Fille-Dieu viennent d'enregistrer une cassette* avec des voix d'une pureté... angélique.

Quant à l'église, Notre-Dame de la Fille-Dieu, les travaux de restauration, y compris des fresques, sont tout à fait en voie d'achèvement. L'église sera reconsacrée le 10 avril 1996, six siècles jour pour jour après sa fondation.

Perle Bugnion-Secretan

* Liturgie des heures. S'adresser à la Fille-Dieu, Romont.